Clemens ZINTZEN, *Vom Menschenbild der Renaissance* (Lectio Teubneriana, IX) : München-Leipzig, K. G. Saur, 2000, 56 pages.

Ce petit essai sur la conception de l'homme à l'époque humaniste transcrit une *lectio Teubneriana* tenue le 24 mars 2000. L'auteur montre, en opposant le *De miseria humane conditionis* d'Innocent III aux différents traités humanistes sur l'excellence et la dignité de l'homme (Bartolomeo Facio, Giannozzo Manetti, Pic de la Mirandole), que la vision de l'homme a changé entre le Moyen Âge et la Renaissance. Celle-ci se caractérise par la redécouverte de la culture gréco-latine, par une appréciation positive des beautés de l'homme et du monde (qui n'est plus la « vallée de larmes ») et par l'intériorisation du regard qui amène l'humaniste à rentrer en lui-même pour découvrir sa part de divin. Au théocentrisme se substitue une exaltation de l'homme créé à l'image de Dieu (*Gen.* 1, 26, mais aussi Ovide, *Met.* 1, 84-86), couronnement de la création. Trois exemples illustrent cette présentation : Pétrarque, Janus entre deux mondes ; Marsile Ficin, qui retrouve l'ontologie de Plotin; et Pic de la Mirandole, qui illustre le mieux cette nouvelle conception de l'homme (*De dignitate hominis*). En conclusion, l'auteur montre les implications de cette image de l'homme dans le domaine politique (prise de conscience d'un progrès historique qui permet de dépasser l'antiquité), linguistique (émergence du toscan comme langue de culture pour l'Italie), historiographique (l'histoire dépend des hommes et non plus de la Providence divine : sécularisation de l'histoire avec Pétrarque et Machiavel) et éducatif (Érasme...) jusqu'à l'émergence d'un nouveau modèle, le courtisan (Baldassare Castiglione). À la fin du XV^e^ siècle, un moine a réagi violemment contre cette valorisation de l'homme : Savonarole, qui a voulu revenir à l'image médiévale négative. La Renaissance a libéré l'homme tout en le maintenant dans un monde tenu par la main de Dieu ; elle occupe donc une situation intermédiaire entre le Moyen Âge et la modernité qui ira au bout de la sécularisation.

Cette conférence, parfois rapide ou incomplète sur certains points (on s'étonne de l'absence de BIONDO à propos de l'historiographie et on relève d'autres lacunes aussi surprenantes dans le domaine pédagogique ou ailleurs), n'apprendra pas grand-chose aux spécialistes qui regretteront l'indigence de la bibliographie secondaire, limitée à trois ou quatre titres en langue allemande. Mais elle fournit en quelques pages à qui veut s'initier une vue synthétique sur l'image de l'homme qu'a élaborée l'humanisme.

Jean-Louis CHARLET.